



PLAN-LES-OUATES AUTREFOIS . . .

QUE RESTE-T-IL DU CAMP MILITAIRE AU PLAN-LES-OUATES ?

En complément d'un récent article paru dans ce journal (1), voici quelques informations – rappel ou découverte – concernant le camp des milices « au » Plan-les-Ouates (2). La question peut se poser. En effet, que reste-t-il de ce vaste champ de manœuvres des soldats de la milice genevoise - qui s'appelle aujourd'hui Pré-du-Camp – établi sur cette plaine qui s'étendait autrefois entre la Butte et au-delà de la route du Camp ? C'est une longue histoire qui pourrait s'intituler : de l'installation de petites tentes blanches de soldats aux constructions du quartier harmonieux du Pré-du-Camp.

Avant de répondre à la question, il convient de rappeler qu'après la chute provisoire de Napoléon, le départ de Genève des troupes d'occupation françaises et la proclamation de la Restauration de l'indépendance de la République de Genève, le 31 décembre 1813, le désir du peuple genevois de réclamer l'adhésion à la Suisse est à son paroxysme. Le débarquement triomphal, au Port-Noir, des contingents fribourgeois et soleurois, le 1^{er} juin 1814, en est la preuve. Cet événement est célébré chaque année avec solennité, au risque de laisser croire, chez certains, qu'il coïncide avec l'entrée de Genève dans la Confédération suisse. Cet accueil chaleureux et symbolique peut être considéré comme les fiançailles entre Genève et la Suisse. Quant au mariage, il sera conclu à Zurich, le 19 mai 1815. Dans la corbeille de la mariée, Genève : la présentation d'un territoire enfin désenclavé grâce à la cession par la Savoie (1815) et la France (1816) – suite aux décisions du Traité de Turin en 1815 – des territoires dits des Communes Réunies. Par voie de conséquence, la région de Plan-les-Ouates devient suisse et genevoise mais reste attachée à la grande commune de Compesières. Il faudra attendre un quart de siècle pour que Plan-les-Ouates devienne commune indépendante (3).

Le canton de Genève, en entrant dans le giron de la Confédération helvétique, hérite de droits mais aussi de devoirs. En particulier, celui de participer à l'organisation d'une armée qui n'est pas encore fédérale mais cantonale. La création d'une milice genevoise impose aux autorités des problèmes d'intendance, de commandement, d'équipement, d'armement et de recherche d'un terrain de manœuvres, d'exercices et de campement suffisamment vaste et non loin de la ville. Endroit idéal, le terrain du Plan-les-Ouates - le futur Pré-du-Camp – est choisi et loué à la commune de Compesières. Plus tard, en 1851, suite à la partition de cette dernière, c'est la commune de Plan-les-Ouates qui hérite des annuités versées par l'Etat de Genève. Bonne affaire pour les comptes communaux. Le camp dure de 1819 à 1874, date à laquelle la loi d'organisation de l'armée fédérale entre en vigueur.

Que reste-il ? D'abord, deux témoins visibles : le premier, *la Promenade ou Mail*, ce vaste espace arborisé qui s'étend du chemin de Vers au terrain de jeux et buvette, tous deux si appréciés des familles. Curieusement, c'est sous l'impulsion des familles de soldats, des soldats eux-mêmes et autres résidents que germe tardivement l'idée d'y planter des arbres. C'était en 1852. Fait à signaler, la collaboration de la population est demandée. Pour des raisons financières ou pour le beau geste, se sont les hommes de la commune qui creusent bénévolement et mettent en terre les 76 arbres, marronniers et tilleuls, dont les plus gros et anciens datent de cette époque (4).

Deuxième témoin : la charpente *d'un hangar*. Alors que les soldats et les officiers dormaient sous tentes, l'emplacement du camp comptait un certain nombre de bâtisses dont un grand hangar en bois. Démoli à la fin de l'occupation militaire du camp, une partie de ce hangar, plus tard, a été achetée, déplacée, et incorporée à la construction de la maison Genecand située face à la maison-forte d'Arare, chemin Plein-Vent.

Autre témoin : la dénomination des chemins aux abords du Pré-du-Camp (5). En premier lieu, *la route du Camp*, artère importante actuellement qui ne prit son nom qu'en 1951.

- *Le chemin du Pré-du-Camp*, près du Bois-Malet – beaucoup plus étendu à l'époque – tire naturellement son nom du camp des milices.
- *Le chemin de la Milice* rappelle la présence des troupes cantonales formées de soldats non professionnels : la milice. Cette troupe regroupait fantassins, grenadiers, artilleurs, sapeurs.
- *La ruelle du Contingent* fait mention aux trois corps qui constituaient la milice : le contingent, à disposition de l'armée fédérale, la réserve et la landwehr.
- *Le chemin de la Cartouchière* est le plus mal dénommé. A l'époque, on ne parlait ni de cartouches, encore moins de cartouchières mais de gibernes. C'est, d'autre part, « la route ouverte à une foule de noms de l'équipement militaire du shako aux godillots » comme le disait le regretté et malicieux Paul Pulh ancien historien de la commune.
- *Le chemin de la Redoute* évoque une construction militaire permettant des prises d'assauts et de défenses. A l'époque cette redoute s'élevait vers le bas du chemin de Vers et non côté Jura de la route de Saint-Julien comme le nom de l'actuel chemin pourrait le laisser supposer. A proximité se trouvait le stand tir en activité jusqu'en 1912.
- *Le chemin de la Butte* rappelle ce monticule naturel contre lequel fantassins et artilleurs tiraient balles et boulets. La ciblerie était installée au bas de la butte, à l'emplacement du centre de voirie – feu - protection civile, en bordure de la route des Chevaliers-de-Malte. Avec l'arrivée des canons à plus longue portée, les tirs d'artillerie furent interdits.

Témoin également, le *Café du Camp*, un des premiers cabarets établi le long de la route de Saint-Julien - actuellement disparu -, se trouvait au bas du chemin de Vers à l'emplacement du parking des Aviateurs. Les anciens arbres sont ceux du jardin. Suite à un incendie, il s'installa dans un petit chalet (première garderie communale d'enfants par la suite). Plus tard, il traversa la grande route, garda son nom puis le perdit, remplacé par une nouvelle enseigne, le Sabre Doré. On pourrait y voir un clin d'œil au Pré-du-Camp tout proche.

Enfin, pour terminer, il ne faut pas oublier l'épée qui figure sur les armoiries de la commune de Plan-les-Ouates rappelant les combats de 1589 entre les Savoyards et bien sûr le fameux camp des milices.

Joli itinéraire à parcourir, à pied et en famille pour revivre un épisode important de l'histoire de notre commune.

Marcel Moery
Groupe des archives
La Mémoire de Plan-lers-Ouates »

«

-
- 1) Plan-les-Infos, juin 2009
 - 2) Autrefois, en parlant du village, on disait : je vais « au » Plan-les-Ouates, je viens « du » Plan-les-Ouates.
 - 3) P.Pulh et M.Moery : Plan-les-Ouates essai de toponymie, 1998, en vente à la mairie.
 - 4) Op. cit.
 - 5) Op. cit..